

## COMÉDIE MUSICALE «DRACULA»

# Pays du rêve et de l'émotion

La comédie musicale «Dracula» a pris son envol hier soir en la salle CO2, à La Tour-de-Trême. Chanteurs, musiciens et techniciens répètent depuis des mois pour mettre au point cette création gruérienne. Un spectacle de qualité même si certains aspects mériteraient d'être plus aboutis.



photos C. Dutoit

La voix ronde et chaude de Laurent Progin (Dracula) et polychrome de Frédéric Rody (Jonathan) à découvrir jusqu'au 9 janvier

Afin d'accueillir cette comédie musicale inspirée du roman de l'auteur irlandais Bram Stoker, les espaces de la nouvelle salle CO2 de La Tour-de-Trême ont été investis de manière originale. Les instruments sont réunis, non pas dans la fosse d'orchestre, mais sur la scène même. Tandis que la percussion, ainsi qu'un orchestre rock – guitare, guitare basse et batterie – occupe le plain-pied de la scène, un orchestre à cordes, constitué d'une vingtaine de musiciens, trouve place à un étage supérieur. Les très beaux décors de Francine Coquoz, qui se résument à un cylindre aux parois mobiles et qui s'ouvrent telle une fleur, dévoilent des fresques suggérant tantôt un édifice religieux d'inspiration gothique, tantôt une alcôve accueillant les amours sanglantes du comte Dracula.

La musique de Benett Corboz, qu'il serait plus juste de ranger sous le terme d'opéra-rock que sous celui de comédie musicale, n'a rien à envier aux musiques des grandes productions du même genre. L'ouverture et les différents interludes

### CRITIQUE

font la part belle aux instruments symphoniques et sont autant de perles qui invitent au rêve et au voyage. On pourrait toutefois regretter que les spécificités des instruments symphoniques ne soient pas toujours pleinement exploitées pour souligner les sentiments de tendresse ou les atmosphères mystérieuses et sombres de certaines scènes.

### Chanteurs éblouissants

Les chanteurs sont quant à eux éblouissants. On pourra apprécier, entre autres, la voix ronde et chaude de Laurent Progin (Dracula), aérienne de Romy Jacquet (Mina), timbrée de Lorenzo Marra (Van Helsing) et polychrome de Frédéric Rody (Jonathan). Cependant, si les chanteurs sont dotés de qualités vocales indéniables, ils ne sont pas forcément rompus au métier d'acteur.

Un travail de scène plus approfondi aurait permis aux chanteurs d'occuper l'espace scénique avec plus de pertinence et d'éviter les déplacements maladroits, man-

quant de naturel et parfois dénués de sens. Annick L'Homme, Kirsty Hoschuh et Aline Girardet font preuve d'une belle présence scénique dans les rôles des sœurs vampires assoiffées de sang et d'érotisme. Le langage corporel s'exprime également avec grâce et finesse à travers le danseur Nikolaj Eitel, qui symbolise l'esprit protecteur qui veille sur Mina. Les figurants, dont les évolutions peinent à masquer une gestion de l'espace parfois déficiente, offrent une dimension esthétique supplémentaire à certaines scènes, dont celle de l'ouverture, qui décrit un monde endormi s'éveillant au passage de Mina.

L'histoire de Bram Stoker – la poursuite et l'extermination du comte Dracula – ne se prête pas si facilement à une transposition scénique, du fait que les unités d'action, de lieu et de temps font défaut. Le livret de Frédéric Rody, s'il évite les pièges d'une poésie mièvre et insipide si souvent caractéristique des œuvres de ce genre, est en revanche presque exclusivement consacré à des airs traduisant les sentiments et les états d'âme des différents protagonistes.

La dimension narrative, qui fait comprendre au spectateur le dérou-

lement de l'histoire, n'est présente qu'à trois reprises durant le spectacle par le biais d'une voix off. Le spectateur assiste ainsi à une succession de scènes, d'une valeur esthétique certaine, mais relativement indépendantes les unes des autres. Si cette option se veut originale, la compréhension de l'histoire s'en trouve préteritée et le rythme dramatique peine à s'installer.

Certes, certains aspects de cette comédie musicale mériteraient d'être plus aboutis, mais il n'en demeure pas moins que *Dracula* présente des chanteurs d'un réel talent qui animent déjà ou qui animeront peut-être bientôt le paysage musical romand. Certaines chansons, comme *Mina*, ou *Mon emblème*, ou encore *Envolez-vous* pour raient bien émerger du cadre de la comédie musicale et se faire une belle carrière en solo!

Pierre-Alain Stolarski

**Dracula, à découvrir jusqu'au 9 janvier à la salle CO2, de La Tour-de-Trême. Réservations: billetterie, [info-bulle.ch](mailto:info-bulle.ch) ou à l'Office du tourisme de Bulle, 026 913 15 46**

**D'autres informations sur [www.draculathemusical.ch](http://www.draculathemusical.ch)**

## Les chanteurs et leur avenir

Des chanteurs de *Dracula* parlent de leur avenir.

Laurent Progin (37 ans), agent d'exploitation, a cessé depuis le mois de novembre toute activité professionnelle pour se consacrer exclusivement au rôle de Dracula. Il n'exclut pas la possibilité de vivre un jour de la chanson. La polyvalence est pour lui un facteur de réussite. Membre du groupe de rock Crazy Sweeper, il ne rechigne pas à se plonger dans le répertoire classique à l'occasion de messes de mariage. Il n'a pas hésité non plus à se présenter à la dernière Fête des vigneron

pour interpréter le *Ranz des vaches*. Mais sa corpulence svelte et élancée ne correspondait pas, lui aurait-on dit, à celle d'un armailli...

Pour Sophie Maillard (33 ans, qui campe Lucy), mère de famille et secrétaire médicale, la chanson demeure un hobby. Hobby qui en l'occurrence exige un engagement immense, qu'il faut concilier avec profession et vie de famille.

Etudiante en travail social à l'Université de Fribourg et enseignante dans une école de musique, Romy Jacquet (25 ans, qui incarne Mina) «ne dirait pas non» à une carrière de chanteuse,

mais pas à n'importe quelle condition. Un contrat qui lui permettrait d'exercer pour une année sa passion.

Lorenzo Marra (28 ans, rôle de Van Helsing) est déjà bien connu du public romand pour avoir remporté en 2000 le concours de chant de Superstar d'un soir. Auteur et compositeur, directeur artistique, Lorenzo Marra se considère déjà comme un semi-professionnel de la chanson. Son prochain album, mêlant chansons françaises et italiennes qu'il produit lui-même, est attendu pour le début de l'année 2005.

PAS

